

Postface

Une fois la thèse terminée, une fois le livre tiré à plusieurs dizaines d'exemplaires pour remercier les gens qui ont aidé et soutenu le travail, il restait à dépecer l'ouvrage et l'envoyer à différentes revues pour qu'elles publient les bouts de textes, modifiés et complétés. Et surtout à poursuivre sur les différentes voies, que l'esprit particulièrement en éveil avant la thèse, avait noté dans les choses à faire...

Malheureusement, un microbe perniciosus a croisé la route « auréolée » que je devais prendre... Il a frappé presque sans crier gare à la mi-mars 2000, juste un trimestre après la soutenance. Je n'avais rien à la gorge, mais une fatigue et un méchant rhume ou une grippe comme après presque toutes les thèses. C'était en fait une pharyngite à streptocoques qui, du jour au lendemain, m'avait laissé presque grabataire...

« Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée »...
(Jean de La Fontaine)

Finie la course après les applaudissements. Les quinquets se sont éteints. Les gens éloignés ont appris mon succès et mon infortune dans la même foulée.

Évidemment, je vous livre ce manuscrit presque comme au lendemain de la défense, avec des longueurs et des imperfections, mais presque publiable. Ne demandez pas si je l'ai relu de A à Z. Je vous répondrai par la négative : c'était bien trop de tout éplucher. Je n'ai opéré que quelques gros changements comme la numérotation des pages ou quelques bourdes monumentales que, franchement, même un aveugle ne laisserait pas passer.

Malgré une hémiplégie du côté droit et une aphasie qui se résorbe tout doucement, je commence à écrire de nouvelles choses. Puisse que je n'aie pas à attendre la retraite pour entreprendre d'autres recherches...

19/09/2003